

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **94 (1958)**

Heft 33

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

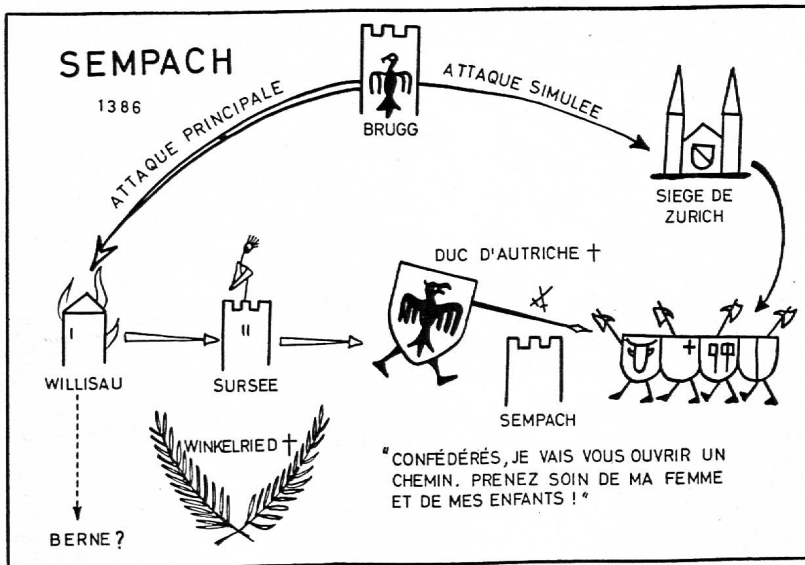
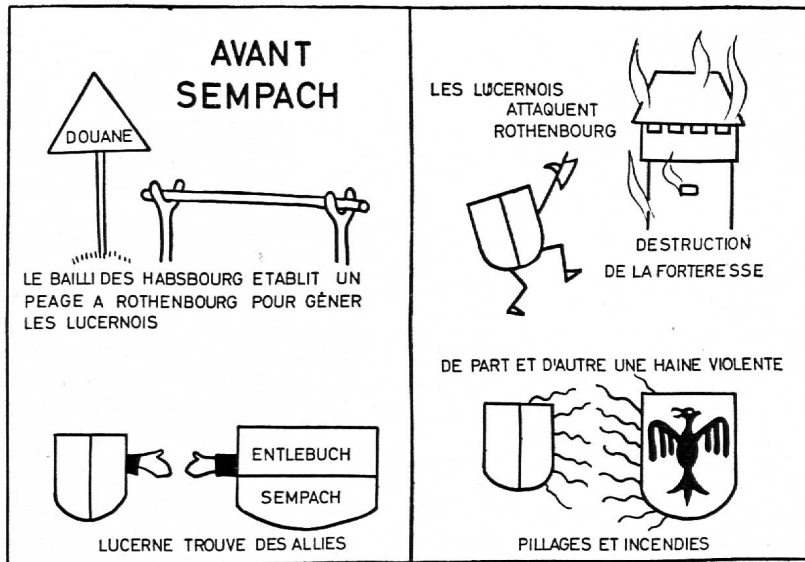
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables : Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9 ; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 15.50 ; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



A LA GUILDE DE DOCUMENTATION : 40 FICHES D'HISTOIRE
(Voir page 521)

Partie corporative

SPR - Comité central

Le comité central s'est réuni à Genève, le samedi 20 septembre, sous la présidence d'A. Neuenschwander. Pierrehumbert et Chablosz étaient excusés; Perret, futur président, et P. Rebetez, rapporteur général du congrès, étaient présents.

Le premier objet à l'ordre du jour est la situation du **comité d'aide aux écoles suisses de l'étranger**. La dernière séance, du 12 septembre, a vu admettre le principe d'une enquête, confiée à une commission de quatre membres, ceux-ci étant désignés par chacune des associations membres du comité. Il apparaît que c'est la seule solution susceptible d'apaiser un conflit qui s'éternise.

En attendant, l'école suisse de Bogota a pu recevoir un corps enseignant à peu près complet, mais le poste de directeur est toujours sans titulaire.

La cause de la convocation inattendue du comité central est le problème du **centre d'information et de documentation pédagogique**.

On s'attend à recevoir très prochainement une convocation du Département fédéral de l'intérieur, et il serait bon que, préalablement, le corps enseignant suisse ait étudié la situation et examiné en commun les solutions qu'il conviendrait de soutenir.

Un certain nombre d'études préliminaires et de propositions ont déjà vu le jour. Le principe de la création du centre semble admis par tous, mais, sur les modalités, les avis diffèrent. Doit-on s'en remettre à une organisation existante? Qui la financera? Quel sera le rôle des associations du corps enseignant? Comment s'établira la liaison avec les centres déjà en fonction?

Depuis notre dernière réunion, trois faits nouveaux sont venus à notre connaissance: un mémoire du SLV qui, s'il juge nécessaire la création d'un centre, précise que ce ne doit pas être un organisme qui donnerait des directives aux départements cantonaux de l'Instruction publique; le SLV, par sa neutralité politique et confessionnelle, ses relations intérieures et internationales, par le fait qu'il se recrute et travaille dans la Suisse allemande et italienne, pense qu'il serait qualifié pour créer et diriger un tel organisme.

D'autre part, M. Simmen, rédacteur au SLZ, a présenté un projet fixant les tâches du centre et la composition de la commission directrice.

Enfin, une séance de la commission nationale suisse de l'Unesco a aussi pris un certain nombre de décisions. Perrot, qui est membre de cette commission, nous les présente et les commente.

P. Rebetez, qui a déposé au Département fédéral de l'intérieur un mémoire à ce sujet, expose les grandes lignes de son projet, basé sur une des thèses du congrès de Genève et développé dans les pages 115 à 118 du rapport. Le projet Rebetez va plus loin que les autres en proposant, parmi les tâches à confier au nouveau centre, l'orientation des jeunes, la liaison entre l'école et les parents et entre l'école et l'économie, afin d'adapter celle-ci aux besoins actuels de celle-ci, enfin d'incorporer le centre pédagogique dans le centre des recherches scientifiques.

Après discussion, un certain nombre de décisions sont prises qui seront présentées et défendues au cours de la prochaine séance qui réunira les représentants des associations suisses du corps enseignant et à laquelle Neuenschwander et Perrot assisteront. G. W.

Journaux d'enfants

A Lausanne s'est tenue, le 17 septembre, au Café Vaudois, l'Assemblée annuelle du Comité consultatif et de contrôle de « L'Ecolier Romand » et « Cadet Roussel ».

M. Claude Bois, président, inspecteur scolaire à Genève, souhaite la bienvenue à Mlle Golay, nouvelle déléguée de la Société Pédagogique Vaudoise et à M. Morard, nouveau délégué de l'Union des Instituteurs genevois. Il salue la présence de M. A. Neuenschwander, président de la Société Pédagogique Romande, et de M. A. Bertschi, Secrétaire Romand de la Fondation Pro Juventute à Zürich.

Mmes Andrée Schlemmer et Madeline Chevallaz, respectivement rédactrices de « L'Ecolier Romand » et de « Cadet Roussel » présentent un rapport extrêmement vivant et parlent avec enthousiasme et humour de leur travail, des contacts enrichissants avec les jeunes lecteurs, des excellents rapports entretenus avec leurs collaborateurs — dessinateurs, etc. — qui travaillent pour la plupart beaucoup plus par amitié pour nos journaux d'enfants que dans leur intérêt propre. Pour mener à bien leur tâche de rédactrices, elles doivent faire face à de grandes difficultés car les moyens financiers sont très limités. Les deux rédactrices émettent le vœu d'avoir davantage de possibilités, de pouvoir « jouer » avec les couleurs, d'être appuyées par une propagande mieux organisée.

M. Ray, inspecteur scolaire, au nom du Département de l'Instruction publique vaudois et du Corps enseignant, les remercie chaudement et les félicite d'avoir réussi malgré ces difficultés dont le Département est tout à fait conscient, à faire de « L'Ecolier Romand » et « Cadet Roussel » des revues si attrayantes et vivantes.

Les journaux d'enfants peuvent vivre

grâce aux subsides de la Fondation Pro Juventute, des Départements de l'Instruction publique et des sociétés pédagogiques. Les abonnements doivent rester à la portée des écoliers de tous les milieux et pour cela il n'est pas possible d'en augmenter assez le prix pour faire face à la hausse considérable des tarifs d'impression. Du fait de cette hausse, un problème financier se pose et les membres du Comité sont invités à faire des propositions susceptibles d'améliorer la situation.

Le rapport administratif souligne encore la propagande intensive faite tout au long de l'année, soit par des conférences données par Mme Schlemmer, rédactrice, et par M. Tauxe, administrateur, soit par la présentation de l'exposition itinérante des journaux, soit encore par l'envoi dans les écoles de numéros spécimens et de papillons.

M. Ch. Marguerat, instituteur retraité à Cully, présente le rapport de vérification des comptes qui est adopté à l'unanimité ainsi que les rapports administratif et financier et ceux des rédactrices.

VAUD

Solidarité

Dans le cadre de la souscription ouverte en faveur du malheureux Michel Mermet (bras droit amputé à la suite d'un accident survenu pendant une leçon de travaux manuels), le corps enseignant primaire d'Yverdon a versé la magnifique somme de 680 francs. Beau geste, qui se passe de commentaire.

P. B.

Maîtres de dessin vaudois

Aujourd'hui, reprise de notre activité, salle de dessin du collège secondaire d'Yverdon, place de la Gare. (Départ de Lausanne à 14 h. 12). Au programme :

(Suite en page 531)

SOMMAIRE

Partie corporative : SPR - Comité central. — Journaux d'enfants. — Vaud : Solidarité. — Maîtres de dessin vaudois. Questions sans importance. — Cours de technique vocale pour la direction de maîtrises d'enfants. — Section de Lausanne. — Genève : Voyage à la SAFFA. UAEE : Rappel. — Neuchâtel : Vacances.

Partie pédagogique : A. Chz. : L'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Croquis d'histoire suisse. — A. Chevallaz : Les lectures de nos écoliers. — Pro Juventute : collecte de fruits. — G. Falconnier : La Vallée de Joux. — Rectification. — Poésies. — Enseignement de l'histoire par le document. — Bibliographies. — Le calcul à l'école primaire.

Partie pédagogique

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

L'heure est venue, pour nous autres Suisses, de voir grand, de voir aux proportions de l'Europe moderne, tout en gardant la mesure de notre histoire, la mesure de l'individu engagé dans la communauté.

Denis de Rougemont.

(Mission ou démission de la Suisse, 1940.)

Si l'enseignement de plusieurs branches, celui de la géographie en particulier, s'est renouvelé depuis un certain nombre d'années, l'histoire, elle, ne paraît pas encore avoir bénéficié d'un même rajeunissement. Exceptons-en peut-être les premières années du programme où l'initiation à l'histoire, la préhistoire, les Helvètes, les Romains, puis le moyen âge, permettent un enseignement actif et concret à un âge où l'enfant se transporte aisément par l'imagination dans un monde différent de celui qui l'entoure. Pour aider les maîtres à évoquer ces époques disparues, notre Guilde de documentation a réalisé un gros effort qu'apprécieraient la très grande majorité de nos collègues.¹

Mais ce qui fait le vivant intérêt de ces premières études, c'est qu'elles n'ont pas d'autre but que de mettre l'enfant en contact avec les difficultés, les peines et les joies des hommes du passé dont il partage l'existence au point que des écoliers ont pu dire qu'ils avaient vécu dans les cavernes et au moyen âge. Ils s'agit moins alors d'apprendre pour savoir que de découvrir pour comprendre et sympathiser.

Pourquoi faut-il qu'une étude si bien commencée, si largement humaine et par conséquent si vivante, se limite dès la 5^e année du programme au territoire national? Pourquoi l'histoire de la civilisation devient-elle presque sans transition l'histoire politique de notre alliance fédérale? Pourquoi l'humanité de nos écoliers de 13 à 16 ans se bornera-t-elle à notre Confédération helvétique? C'est que le moment est venu d'une étude systématique de l'histoire; systématique, c'est-à-dire plus sérieuse, d'apparence tout au moins, parce qu'elle s'attache à l'enchaînement des causes et des conséquences qui lient les événements. Et puis, il faut songer à former le futur citoyen-soldat pour que, reconnaissant envers « ceux qui ont fait le pays », conscient des souffrances subies et des sacrifices consentis au cours des siècles, il se sente responsable à l'égard du présent et de l'avenir de la patrie. L'histoire devient donc, au degré supérieur de l'école primaire, un **enseignement du patriotisme**. A ce propos, constatons que les cantons

romands ont fait preuve d'un loyalisme irréprochable. Tard venus dans une Confédération que leur peuple connaissait mal, ils se sont servis de l'école et, par elle, de l'histoire, pour éveiller des sentiments « suisses » en deçà de la Sarine. C'est pourquoi les premiers manuels de l'école devenue obligatoire exaltèrent les hauts faits d'armes « de nos ancêtres les Waldstaetten », développant un patriotisme « de tête », un peu verbeux, certes, mais qui fut la première manifestation populaire d'amitié confédérale que réalisaient les cantons *welches*. D'autre part, parce que les légendes héroïques et les récits de victoires toujours méritées captivent aisément les gamins de 12 à 13 ans, l'école s'est longtemps complu à narrer par le menu le déroulement des batailles et les courageux exploits des vaillants Confédérés; si elle n'a jamais borné son programme à l'étude de la période héroïque, elle en a inspiré ses poèmes et ses chants patriotiques, prolongeant l'impression laissée par les premières leçons d'histoire nationale et pénétrant les esprits et les cœurs des enfants — et par conséquent du peuple — d'une idée claire et forte : **l'indépendance nationale vaut tous les sacrifices**.

Cette utilisation patriotique de l'histoire héroïque a certainement marqué au moins deux générations, peut-être davantage. Puis les horreurs du conflit mondial de 1914-1918 qui devait être « la der des der », les efforts de la Société des Nations, établie sur notre sol, pour mettre la guerre hors la loi, ont bouleversé les consciences. La guerre et tout ce qui s'y rapporte devint odieuse. On comprit que l'armée, si nécessaire qu'elle fût, n'incarnait pas toute l'idée de patrie. Désarmé par les circonstances, notre enseignement, s'accrochant à l'idée de neutralité, mit en évidence ses privilèges matériels que soulignèrent les événements de 1939-1945. Mais si la défense nationale et la neutralité sont des valeurs bien réelles, elles ne sont que négatives, comme si la patrie avait sa fin en elle-même. « Egoïsme sacré », a-t-on dit; faut-il se contenter de ce sentiment et en rester là? Ne voit-on pas qu'un tel patriotisme ne prend conscience de lui-même qu'à la condition de s'exprimer **contre** quelqu'un et qu'il s'alimente en apprenant à haïr un ennemi éventuel?

Nous avons mieux à faire qu'à entretenir de tels sentiments. Notre jeunesse a besoin d'espoir; montrons-lui donc les **valeurs positives** de notre histoire: désintéressement, tolérance, courage moral, générosité qui, avec l'héroïsme des batailles, ont réalisé ce qu'on a appelé le « miracle suisse ». Continuant à utiliser l'histoire pour une éducation civique de nos jeunes, persuadons-les que d'autres miracles sont encore possibles actuellement dans le monde, à condition que nous y croyions et que nous consentions à participer aux efforts tentés pour leur réalisation.

En d'autres termes, nous avons à enseigner, mieux et plus que nous l'avons fait jusqu'ici, un **patriotisme de collaboration**, plus généreux, plus ouvert sur le monde, plus confiant en un avenir meilleur. Toute notre histoire n'est-elle pas que le long récit du développement d'une coopération d'Etats bien décidés à vivre en communauté? La sagesse et le réalisme de leurs conventions, les concessions mutuellement consenties dans l'intérêt commun, la fidélité aux engage-

¹ La Guilde a publié les brochures suivantes: pour l'initiation à l'histoire: No 19. Images du passé (malheureusement épuisée, mais pourrait être rééditée: contient des séries de textes pour l'étude de l'histoire de la civilisation: des repas, de l'habitation, des transports, etc.). — No 42. De la pirogue au paquebot. — Pour la préhistoire: No 4. Donndur, enfant des cavernes. — No 27. Au temps des cavernes, avec 16 fiches de dessins. — No 36. Au temps des lacustres. — Pour l'antiquité: No 54. Les Helvètes. — Pour le moyen âge: No 35. La vie au moyen âge. — No 46. Les Alamans. Le Couvent (commentaires de deux tableaux scolaires). — L'Eglise: 40 fiches de textes et dessins. — No 21. Des cavernes aux cathédrales.

D'autre part, les Cahiers d'enseignement pratique, Delachaux et Niestlé éditeurs, ont donné: No 3. Nos campagnes à l'époque romaine. — No 6. Les paysans helvète-romains. — No 19. L'abbaye de Saint-Gall. — No 20. Les Celtes et la vie celtique. — No 27. L'architecture religieuse chrétienne. — No 29. Les premiers hommes d'Europe.

ments pris, les douloureuses conséquences de leurs mésententes sont autant d'expériences dont on peut tirer courage et profit aujourd'hui encore.

Mais on voit bien qu'une histoire limitée à celle de la nation ne dispose pas à s'intéresser à une meilleure compréhension internationale. Au contraire, elle fait des Suisses les craintifs et orgueilleux badauds des événements que rapportent journallement la presse, la radio, le cinéma et la télévision. Habitué à ne penser que « national » durant toute sa scolarité, le 50 % de notre jeunesse, qui ne fréquente que l'école primaire, est mal préparé à comprendre la vie politique et économique internationale. Laisser ignorer à de grands élèves, en particulier la formation et le développement de l'Angleterre, des Etats-Unis, de l'URSS, du Japon, les problèmes posés par la libération des esclaves, par l'extension du suffrage, le développement de l'instruction et celui de l'industrie qui a conduit à l'expansion coloniale et a posé la question ouvrière, ne pas leur donner l'occasion de réfléchir au nationalisme qui trouble le monde depuis plus d'un siècle, c'est renoncer à les intégrer, par la pensée, au monde moderne qu'ils ne pourront comprendre.

A borner ainsi l'horizon historique de la moitié de notre jeunesse suisse aux étroites limites de notre petite patrie, on risque de lui donner la conviction que notre Confédération a tiré de sa propre substance tout son développement, tous ses privilèges moraux et matériels. Alors qu'une croissante interdépendance lie tous les habitants du globe, nos jeunes doivent comprendre que la civilisation à laquelle ils appartiennent résulte des efforts de peuples très nombreux accomplis à diverses époques, car l'histoire ne prend tout son sens que si elle contribue à nous intégrer mieux dans l'humanité.

Un plan d'étude novateur, celui de Neuchâtel

A cet égard, Neuchâtel vient d'établir un nouveau plan d'étude qui présente un réel intérêt et dont il pourra être très utile de suivre les réalisations. La 6e année du programme prévoit la matière contenue dans le manuel de Grandjean et Jeanrenaud II : **De la fondation de la Confédération à l'Escalade de Genève** ; la 7e année va **Du traité de Westphalie à nos jours**, avec, en plus, l'histoire du canton de Neuchâtel. Jusque-là, rien d'original si ce n'est qu'on étudie en deux ans à Neuchâtel ce qui s'apprend en trois ans ailleurs, dans le canton de Vaud par exemple. C'est en 8e année que le plan d'étude neuchâtelois innove d'une façon très nette ; renonçant à l'ordre chronologique des événements, il propose l'étude de thèmes laissés plus ou moins au choix des maîtres et dont il donne les 9 exemples suivants dont nos collègues romands prendront connaissance avec intérêt. Les voici :

1. Histoire des moyens de communication :

Histoire de la navigation ; les premiers moyens de locomotion ; les Romains constructeurs de routes ; le rôle historique des grandes routes alpêtres (le Gothard), Napoléon (Simplon) ; la sécurité de la route ; défense des cols alpêtres (1798) ; histoire des chemins de fer ; l'automobile, l'aviation.

Lectures appropriées : biographie de Louis Favre, de Georges Stephenson, d'Oscar Bider, de Lindberg, etc., etc.

2. La condition de l'homme libre :

Esclavage et servage ; la société antique, la condition de l'homme au moyen âge : XVIe siècle (monarchie

et aristocratie) XVIIe siècle, le patriciat, la déclaration des droits de l'homme (Révolution de 1789) ; l'homme libre dans la société moderne ; les efforts en vue d'assurer à l'homme le libéretés constitutionnelles ; SDN — BIT — ONU — UNESCO.

Une grande œuvre philanthropique : la Croix-Rouge.

3. Histoire de l'habitation.

Dans l'antiquité ; au moyen âge ; la maison paysanne ; la maison bourgeoise ; l'histoire des moyens d'éclairage ; histoire de quelques édifices ; recherches au sujet de maisons anciennes de la localité ; églises et cathédrales ; quelques châteaux de la Suisse romande, etc.

4. Le folklore :

Les traditions locales et nationales ; les journées commémoratives de grands événements ; le 1er août 1291, 1er mars 1848, Escalade, Naefels, Dornach, etc. ; la vie alpeêtre ; les légendes du Jura ; explication de termes locaux, de noms de rues, de noms de localités, etc.

5. Histoire de l'écriture, du livre et de l'imprimerie :

Egypte, Grèce, Rome ; manuscrits ; les premiers caractères typographiques ; évolution de l'écriture ; le journal, etc.

6. Histoire des métiers :

Leur origine ; leur développement, évolution de la technique ; les corporations — le « tour de France » ; l'histoire particulière de l'artisanat et des industries de la région ; les métiers ambulants, etc.

7. Histoire sommaire du commerce :

Les premiers échanges commerciaux, le troc, l'or, la monnaie, les foires, les caravanes ; rôle commercial des Vénitiens et des Génois ; la recherche des épices ; la « route du thé », la « route de la soie » ; le roulage (Neuchâtel et la Bourgogne), etc.

8. Histoire des beaux-arts ; notions générales :

Les principaux styles et leur époque ; cathédrales et châteaux. Les arts antique, médiéval et moderne.

9. Histoire de quelques produits de première nécessité :

Le blé, la pomme de terre, le fer, le pétrole, etc. Etude plus approfondie du canton de Neuchâtel.

La 9e année comporte :

Revision générale de l'histoire de la Suisse dans ses grandes lignes.

Les luttes pour la liberté.

Traditions et coutumes populaires.

Biographies de grands citoyens.

Les institutions philanthropiques.

Leçons occasionnelles sur l'histoire de la civilisation, l'histoire du travail et le développement des sociétés humaines.

Histoire du pays de Neuchâtel.

Etude en relation avec l'histoire locale ; vestiges pré-historiques et gallo-romains, vieilles maisons, rues et fontaines, enseignes et ameublements, costumes, traditions et costumes, etc.

Civisme : La solidarité internationale — Organismes internationaux.

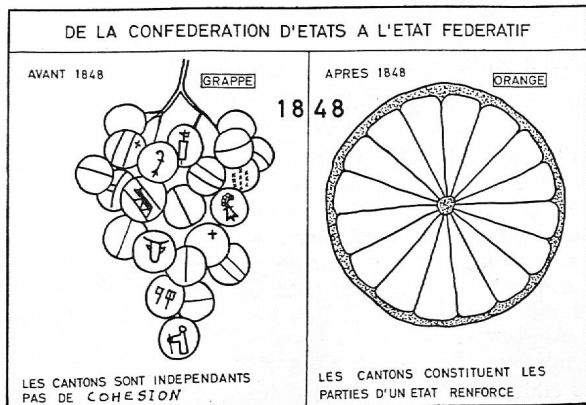
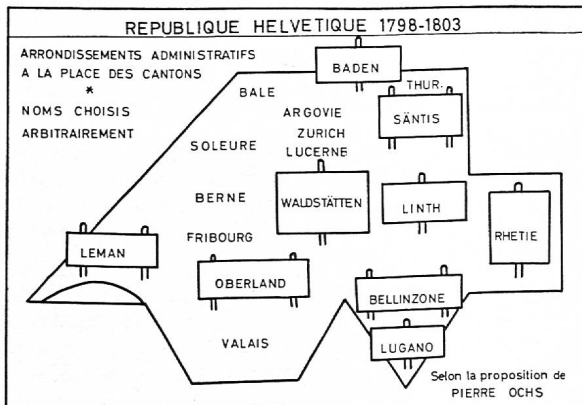
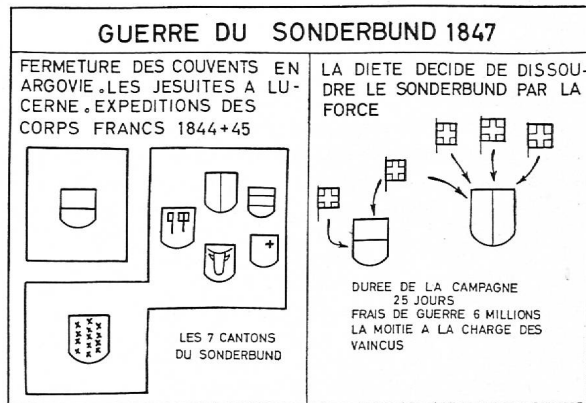
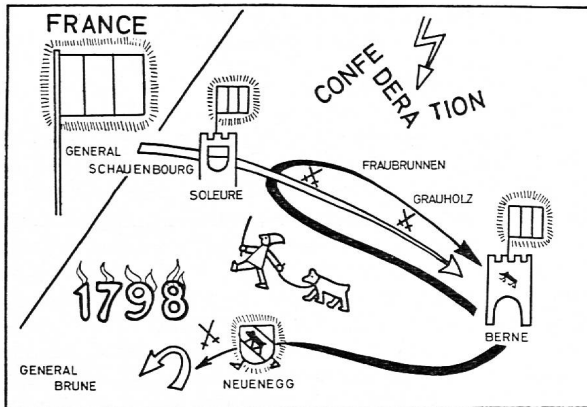
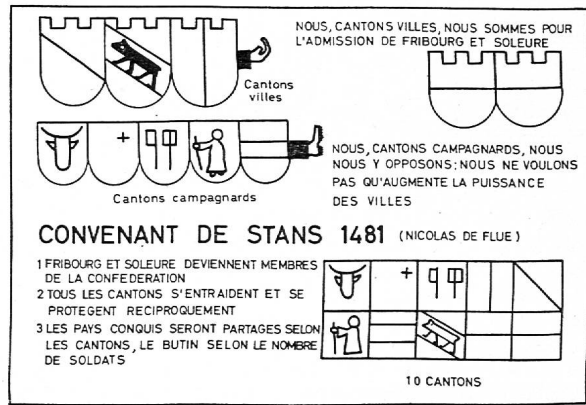
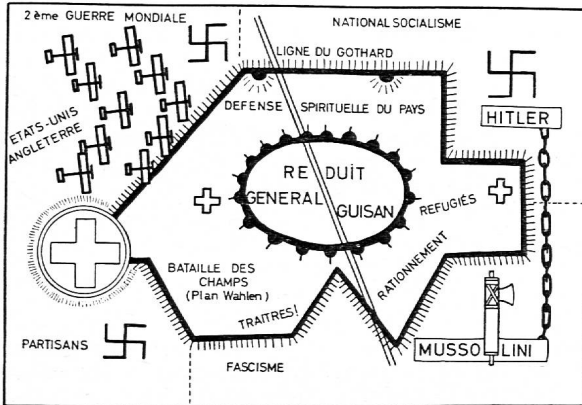
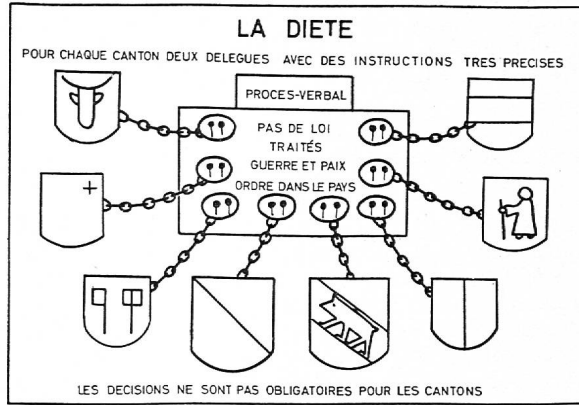
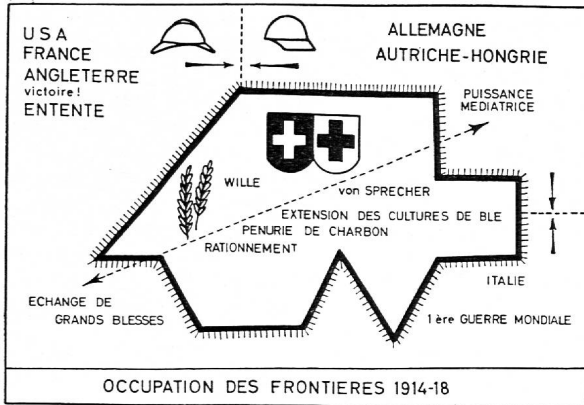
Notions sommaires sur les parlements étrangers des pays limitrophes, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

* * *

On voit que bon nombre de ces sujets associent très heureusement l'étude du milieu à des recherches dans les bibliothèques, les archives et musées ; la tâche des

CROQUIS D'HISTOIRE SUISSE

40 fiches à commander à M.Louis Morier-Genoud, à Veytaux



maîtres ne sera pas facile, mais combien passionnante et l'on se permet d'espérer que l'« Educateur » et la « Guilde de documentation » bénéficieront des travaux de nos collègues neuchâtelois et de leurs classes. Ils aideront ainsi à renouveler l'enseignement de l'histoire dans le sens où nous l'avons envisagé ci-dessus.

NOTRE MANUEL PRÉCIEUX AUXILIAIRE DE L'ENSEIGNEMENT

Pour l'histoire, le manuel joue le rôle essentiel ; or la deuxième édition, revue et améliorée, de Grandjean et Jeanrenaud II constituera un instrument de travail de premier ordre. Bien des instituteurs de Suisse allemande où l'on ne possède pas de livre d'histoire à proprement parler — sauf à Schaffhouse — nous l'envient et des collègues étrangers qui ont eu l'occasion de l'examiner nous ont dit leur admiration.

Il ne prend toute sa valeur, bien entendu, qu'à la condition que le maître s'intéresse assez à l'histoire de la Suisse pour s'enrichir aux sources qu'indiquent les notes bibliographiques placées à la fin du volume. S'il n'a jamais longuement réfléchi à nos valeurs nationales, s'il ne connaît rien de plus que la matière fournie par le manuel, son enseignement ne sera que la bavarde paraphrase des textes. Surtout, il ne saura pas reconnaître dans les événements les idées-force qui les lient ; les faits, simplement juxtaposés, ne prendront alors aucune signification et s'oublieront très facilement sans même laisser de trace dans les consciences.

Pour faire du manuel un véritable instrument de travail, l'élève prépare à l'avance la leçon en lisant le texte, en observant attentivement les documents illustrés qui s'y rapportent, en prenant conscience de ce qu'il ne comprend pas ; l'exposé du maître sera alors la réponse aux questions qui se posent, une mise en évidence des idées essentielles qu'il coordonne avec les faits précédemment étudiés, et une évocation plus complète et plus colorée des événements. Si le manuel contenait des anecdotes — comme d'aucuns le souhaiteraient — déflorées, elles enlèveraient à la leçon magistrale cet élément d'intérêt qui, bien utilisé, fixe l'attention sur une idée importante. Quant aux textes du manuel, clairement écrits et ordonnés, sans trop de dates et de noms propres, ils sont groupés avec un savoir-faire typographique qui en facilite la compréhension. A la mémorisation sont réservés des résumés courts qui constituent une instruction historique largement suffisante. On espère seulement que tous les maîtres sauront n'exiger que ces connaissances de base que des cartes suggestives, des dessins, des exercices et des questionnaires rendent vivantes en les utilisant d'une manière intelligemment active. Si l'on veut conserver à l'étude de l'histoire le sérieux qu'elle mérite, sans crainte d'en vaincre les difficultés, si l'on se propose de continuer, à l'école primaire, à enseigner un patriotisme raisonnable, on ne saurait souhaiter un meilleur outil de travail.

Pour faciliter les révisions

Plus que toute autre branche, l'histoire ne prend toute sa valeur que par les révisions ; elles seules permettent de donner aux événements toute leur signification en tissant entre eux des liaisons qui mettent en évidence les idées-force animatrices de notre passé national. Or les élèves de l'école primaire sont en général peu capables de tirer l'essentiel des faits étudiés : les arbres les empêchent de voir la forêt. Le texte, si simple soit-il, embarrasse leur mémoire. Pour leur aider à y voir plus clair, la « Guilde de documentation » de la Société

pédagogique romande vient de publier 40 fiches de dessins tirés d'un petit ouvrage paru en Suisse allemande et composé par M. Ernest Grauwiler, inspecteur scolaire à Liestal, qui a bien voulu en autoriser la traduction française. Les reproductions réduites que nous en donnons ci-contre montrent d'ailleurs que ce travail vaut bien plus par l'ingéniosité du croquis que par la longueur des textes. L'originalité expressive du trait, sa netteté et sa simplicité retiennent d'emblée l'attention des élèves qui copient volontiers ce résumé d'un événement : nos collègues ont si bien compris l'aide précieuse que leur apportait cette collection de dessins jalonnant tout notre programme d'histoire que l'édition s'épuise rapidement. Ceux qui ne la possèdent pas encore feront bien de la commander sans tarder à Ls Morier-Genoud, Veytaux-Montreux.

* * *

De plus, les Cahiers d'enseignement pratique édités par Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel, ont publié cet été des **Pages d'histoire suisse** qui constituent l'heureux complément de lectures historiques souhaité depuis longtemps. Ces textes, judicieusement choisis par M. Henri Jeanrenaud, un des auteurs de notre manuel, sont assez courts pour pouvoir s'insérer dans la leçon à laquelle ils apporteront les anecdotes et le pittoresque sans quoi l'histoire ne saurait retenir l'attention de nos élèves. Non seulement ils évoquent quelques-uns des grands événements militaires, mais ils décrivent aussi des moments importants de la vie politique et du développement de la civilisation.

Ainsi pourvu, notre enseignement se trouve certainement facilité ; reste à préciser l'esprit dans lequel il peut être donné. Afin de permettre un échange de vues à ce sujet, la Commission nationale suisse pour l'Unesco organise

UN STAGE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Dirigé par le Dr Wilfried Haerberli, de Bâle, il aura lieu du 28 septembre au 1er octobre prochain à Vitznau et réunira des représentants de tous les cantons suisses, inspecteurs scolaires et instituteurs, ainsi que quelques historiens. C'est la première fois que des pédagogues venus de chacune de nos républiques auront à discuter d'une de nos branches d'enseignement ; ils confronteront leurs idées et leurs méthodes et apporteront tout le matériel dont ils disposent dans leurs classes pour en faire une exposition interne. Cet échange de vues, ces discussions, on l'espère, ne manqueront pas de révéler des inquiétudes et des problèmes que l'on essaiera de résoudre dans le meilleur esprit d'une compréhension mutuelle. — Nous tiendrons les lecteurs de l'« Educateur » au courant des résultats de cette première conférence de pédagogues suisses.

A. Chz.

Documents pour l'histoire (photographies de textes et illustrations avec commentaires photocopiés dans leur état authentique) par pochettes, publiés par le Service éducatif des archives nationales (60, rue des Francs-Bourgeois, Paris, IIIe).

La vie quotidienne au moyen âge — Les villes et le commerce au moyen âge — Les grandes figures du moyen âge français — Henri IV - La France en 1789 - La Convention I - La Convention II - Le Premier Empire - La Fayette.

LES LECTURES DE NOS ÉCOLIERS

(Enquête)

Environ 1 200 enfants, garçons et filles de la ville et de la campagne, ont répondu tant bien que mal. Nous remercions spécialement ceux de nos collègues qui ont poussé leur enquête dans le détail, facilitant ainsi beaucoup un dépouillement suffisamment long. Nous avons recueilli 255 titres de quotidiens, périodiques, journaux dits pour enfants et publications diverses. Voici, dans l'ordre décroissant, les résultats obtenus :

Journaux dits pour enfants

En tête, Tintin cité 378 fois, soit le 31,5 % des enfants, Mickey 308 fois, soit plus de 25 %, Bibi Fricotin 117 fois, soit un bon 10 %. Viennent ensuite les Pieds Nickelés 104 fois, Tarou 93, Hurrah 89, Ardan 79, Meteor 78, Red Canyon 72, Fulgor 72, Ouragan 69, Vigor et Audax chacun 67, Tempest 64, Spirou 63, L'Intrépide 62, Hardy 59, Aventures-Films 58, Dynamic 52, David Crocket 50, puis Charlot 29, Tarzan 28 et quelque 14 titres venant à la suite. Certes, nos jeunes lecteurs ont dû oublier des noms en dressant leur liste. Le résultat ne peut être qu'approximatif.

Quotidiens et périodiques

Feuille d'avis de Lausanne 251 fois, soit 21 %, l'Illustré 177 fois, soit 15 %, l'Abeille 141 fois, soit 12 %, Radio-Je vois tout 120, soit 10 %, puis Pour tous 114, Images du monde 97, Jeunesse magazine 59, Semaine de la femme 57, la Patrie suisse 43, la Femme d'aujourd'hui 41, Match 36, Paris-Match 28, Nous-Deux 20, l'Echo illustré 17, Jours de France 15, Ici Paris 12, Sélection 11, etc., plus divers quotidiens régionaux.

Publications spéciales

Lisette 92 fois, Mireille 78, Line 58, la Jeune Ménagère 38, Trente Jours 33, la revue Silva 30, les albums Nestlé 30 également, Fip Fop 20, Lili 20, Fillette et Quatre jeudis 16 chacun, ainsi que Lundi, la Semaine de Suzette 14, le Petit ami des animaux 13, etc.

Une cinquantaine de nos jeunes correspondants s'intéressent à des journaux plus techniques : moteurs, auto-motos, avions, sciences, autres ouvrages pratiques.

Parmi ceux qui lisent la Feuille d'avis de Lausanne, plusieurs s'attachent spécialement à la Page des enfants et à telle rubrique.

Si l'on considère la première partie de ce rapport, c'est-à-dire celle qui a trait aux publications étrangères qui figurent toutes voiles dehors à la devanture des kiosques à journaux, force nous est de regretter l'argent et le temps ainsi employés. Toutes ne sont pas absolument mauvaises et l'on sait bien qu'« aux purs tout est pur ». Mais je songe surtout à la présentation, aux images, à la langue... Comment remplacer cela par des écrits de bon goût ? Comment lutter contre des officines disposant de fonds énormes ? Il y a les bibliothèques scolaires souvent pauvres, il y a l'OSL. Mais il y a aussi l'attrait des couleurs vives, l'exemple des adultes et de leurs journaux, l'influence étrangère, la baisse de la sensibilité, l'absence du contrôle familial. Il y a la paresse de l'esprit qui fait regarder l'image (si elle était bonne !) sans lire le texte parce qu'on est pressé, il y a les réclames des journaux et celles lumineuses de la rue qui vous imprègnent à jet continu, il y a le manque de pré-

paration à la contemplation de la belle image, il y a, il y a...

Je sais qu'une telle étude ne peut être complète qu'élargie encore à des milliers de petits lecteurs et à plusieurs autres domaines : radio, télévision, cinéma. Comment cultiver l'électisme parmi tout ce fatras ? Comment faire acquérir à nos enfants le sens du beau et du valable ? Je sais bien qu'à leur âge nous nous délectons de Buffalo Bill et de Nick Carter. Alors, direz-vous...

Je crois que le seul moyen de diriger nos élèves vers la bonne littérature, c'est de leur raconter, puis de leur lire très tôt de bonnes pages, c'est de mettre à leur disposition les ouvrages de bons auteurs pouvant convenir à leur développement, c'est aussi d'encourager la production à leur intention chez les écrivains : en France, il existe un Prix Enfance du Monde. Mais on sait qu'il n'est pas aisé d'écrire pour les enfants. Ce serait encore que les parents eux-mêmes aient quelque goût (bien sûr il en est de nombreux qui l'ont) et possèdent de bons livres. Et sinon, qu'ils accompagnent leurs enfants auprès des responsables des bibliothèques enfantines.

Enfin, mesure juridique : que les départements, tant fédéral que cantonaux, soient armés non seulement à l'endroit des kiosques de CFF comme c'est le cas, mais aussi face à certaines agences qui agissent par trop à leur guise et font argent même de la santé morale de nos jeunes.

Dans un autre article, nous parlerons de notre enquête quant aux livres proprement dits.

A. Chevalley.

PRO JUVENTUTE

Collecte de fruits en faveur des écoliers de la montagne

Le secrétariat général de Pro Juventute espère que la récolte de pommes lui permettra de nouveau de mener à bien la collecte de fruits en faveur des écoliers de la montagne qu'il organise depuis plus de 25 ans déjà. Ce sont les secrétariats de district avec l'aide des communes qui en assument les préparatifs et rassemblent les dons. Mais la plus large part du travail incombe une fois de plus au corps enseignant et aux écoliers des régions riches en fruits. Dès maintenant, nous faisons appel à leur inlassable dévouement et leur exprimons notre sincère gratitude pour leur précieux appui. Au courant du mois de septembre, les collaborateurs de Pro Juventute reçoivent les instructions au sujet de l'emballage des fruits, de la distribution des harasses et de leur expédition.

Pro Juventute, secrétariat général,
Seefeldstrasse 8, Zurich 8.



LE CALCUL A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Principe de l'écriture des nombres, des unités et des grandeurs

A. ÉCRITURE DES NOMBRES

1. SÉPARATION DES NOMBRES EN TRANCHES

On ne doit utiliser ni le point ni la virgule pour marquer la séparation en tranches d'un nombre comportant un assez grand nombre de chiffres. Cette séparation doit être marquée par un espace blanc de largeur inférieure ou égale à celle d'un chiffre courant. Cette convention doit être respectée dès le Cours élémentaire. On sépare de cette manière les nombres en tranches de trois chiffres tant pour la partie entière que pour la partie décimale ; cependant, cette séparation ne paraît pas nécessaire si le nombre ne comporte pas plus de quatre chiffres à droite.

ÉCRIRE

3 850 363,018
0,000 483 4
21 mars 1952

NE PAS ÉCRIRE

3.850.363,018
0,000.483.4 ou 0.0004834
21 mars 1952

peu familiarisés avec les normes) il ne faut en aucun cas substituer à ces symboles des abréviations, même si elles peuvent paraître logiques et cohérentes. On doit, soit rappeler la signification des symboles normalisés et les employer systématiquement, soit écrire en toutes lettres les noms des unités et de leurs multiples et sous-multiples.

ÉCRIRE

minute ou mn
seconde ou s
mètre carré ou m²
centimètre cube ou cm³

NE PAS ÉCRIRE

min
sec
mq
cmc ou cc

2. FORMATION DU SYMBOLE DES UNITÉS COMPOSÉES

a) Cas d'un produit : on forme le nom de l'unité en accolant les symboles successifs des unités composantes :

wattheure : Wh
kilowattheure : kWh
centimètre-heure : Ah

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES SYMBOLES USUELS DES UNITÉS ET DE LEURS MULTIPLES ET SOUS-MULTIPLES

UNITÉS	SYMBOLES
mètre	m (km, hm, dam, cm, mm)
mètre carré	m ² (km ² , ...)
are	a (ha, ca)
mètre cube	m ³ (dm ³ , ...)
stère	st
litre	l (hl, dal, dl, cl)
tonne	t
quintal	q
gramme	g (kg, hg, dag, dg, cg, mg)
gramme par cm ³	g/cm ³
seconde	s
minute (de temps)	mn
heure	h
mètre par seconde	m/s
kilomètre par heure	km/h
franc	F
grade	gr
degré (angle)	° (minute ' — seconde ")
degré (température)	°C
ampère	A
volt	V
watt	W
wattheure	Wh (kWh, hWh)

2. SYMBOLES DE LA DIVISION DES NOMBRES

Le symbole opératoire de la division est « deux points » (:) qui se lit divisé par.

Toutefois, pour faciliter l'écriture ou la lecture et lorsque aucune confusion n'est à craindre (à partir du degré moyen) il est recommandé d'employer le symbole des expressions fractionnaires, c'est-à-dire la barre horizontale qui doit se mettre sur l'axe du corps d'écriture. Au point de vue scolaire l'utilisation de la barre horizontale paraît préférable à celle de la barre oblique (cette dernière présentant néanmoins des avantages sérieux en dactylographie).

ECRIRE	NE PAS ECRIRE
$\begin{array}{r} 9 \\ 9 : 31 \text{ ou } 9/31 \text{ ou } \frac{9}{31} \\ 1 \quad 1 \quad 3 \\ \hline 2 \quad 4 \quad 4 \end{array}$	$\begin{array}{r} 9 \text{ è ou } 9/31 \text{ è} \\ 31 \\ 1 \quad + \quad 1 = 3 \\ \hline 2 \quad 4 \quad 4 \end{array}$

B. FORMATION DES SYMBOLES D'UNITÉS

1. ECRITURE DES SYMBOLES DES UNITES SIMPLES

Les symboles normalisés des unités ainsi que ceux des préfixes associés doivent être écrits sans être modifiés. En particulier la substitution d'une majuscule à une minuscule est interdite. D'autre part, il faut former avec soin les lettres des symboles et les placer sur la même ligne que celle qui supporte les chiffres. Cette convention doit être respectée dès le Cours élémentaire.

ECRIRE	NE PAS ECRIRE
$\begin{array}{l} \text{kg} \\ \text{km} \end{array}$	$\begin{array}{l} \text{Kg ni K}^\circ \text{ ni kilog} \\ \text{Km ni KM ni kM} \end{array}$
$\begin{array}{l} 131,5 \text{ cm} \\ 71 \text{ F} \end{array}$	$\begin{array}{l} \text{NE PAS ECRIRE} \\ 131,5\text{cm ni } 131,5 \text{ c m} \\ \text{ni } 131,5 \text{ cms} \\ 71 \text{ fr, ni } 71 \text{ frs} \end{array}$

Au cas où l'emploi des symboles normalisés se révélerait incommode (notamment si l'on désire faciliter la compréhension pour des lecteurs

b) Cas d'un quotient : on forme le nom de l'unité en intercalant le mot « par » entre les noms des unités correspondantes :

ECRIRE	NE PAS ECRIRE
<ul style="list-style-type: none"> — pour une vitesse : km/h — (lire kilomètre par heure) pour un poids spécifique : g/cm³ — (lire gramme par centimètre cube) 	<ul style="list-style-type: none"> vitesse horaire (dépouvue de sens) kilomètre-heure (qui est faux) km.h ni km-h g ni g.cm³

C. PLACE DES SYMBOLES D'UNITÉS

(paragraphe très important)

Le symbole doit être placé immédiatement à droite du nombre complet indiquant la valeur numérique, sur la même ligne et en caractères de même corps.

ECRITURES NORMALES	ECRITURES INCORRECTES
$\begin{array}{l} 15 \text{ m} \\ 15,7 \text{ mm} \\ 0,19 \text{ g} \end{array}$	$\begin{array}{l} 15 \text{ m} \\ 15 \text{ mm, 7 ou mm } 15,7 \\ 0,19 \text{ gr (gr symbole du grade)} \\ 0,19 \text{ cg (signifie 19 centièmes de centigramme)} \\ 0\text{g, } 19 \\ 17^{\circ},38'15'' \text{ (les nombres complexes s'écrivent sans virgule)} \\ 15 \text{ heures } 4 \text{ minutes } 18 \text{ secondes ou } 15 \text{ h } 4 \text{ mn } 18 \text{ s} \end{array}$

EXCEPTIONS

1. Dans la pratique comptable et bancaire, il est admis pour la désignation des sommes de monnaie de placer le symbole de l'unité avant le nombre. Exemple : 175 F ou F 175.

2. Si l'on veut écrire le symbole après la partie entière sans virgule, il y a lieu de recourir à deux ou plusieurs unités différentes, ce qui n'est pas recommandé. Exemple : 137 m 97 cm.

Les notations qui doivent être employées dès le Cours élémentaire ont été indiquées. Toutes les autres doivent être respectées à partir du Cours moyen.

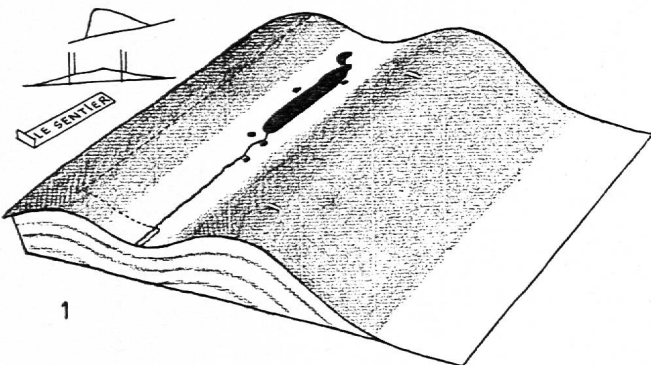
Ce tableau a été publié par l'« Ecole libératrice », organe du Syndicat national des instituteurs français.

RELIEF SCHEMATIQUE

LA VALLÉE DE JOUX

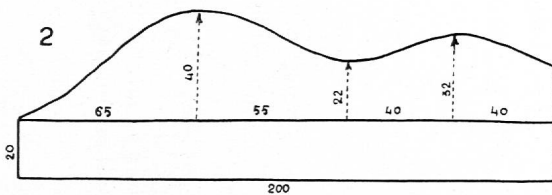
Cette région si caractéristique de notre pays se prête particulièrement bien à la confection d'un relief schématique par les enfants.

Partir d'un socle en carton, rectangle de 22×24 cm. Découper trois supports selon croquis. Pour que la classe gagne du temps, le maître aura avantage à préparer quelques chablonis que les élèves décalqueront par contournage. Pour préparer ces chablonis, empiler et clouer dix épaisseurs de carton ; découper à la scie à découper. La tête des clous sera côté table. Avec dix épaisseurs de carton on obtient vingt chablonis : les creux comptant autant que les pleins.



1

Coller ces supports selon croquis. Coller à cheval sur chacun d'eux une bandelette de papier fort, largeur 1,5 centimètre. On utilisera une colle à prise rapide (Cémentit). Ces bandelettes permettront de poser facilement le sol du relief. Les deux supports extérieurs porteront les couches de roches parallèles montrant les différents bancs de calcaire.



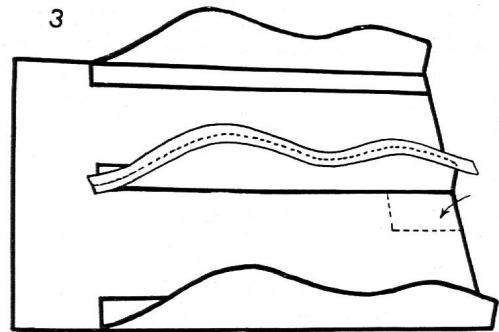
2

Pour le sol, prendre une feuille de papier fort. Tracer selon figure. Au crayon de couleur mettre en évidence les zones déboisées du fond de la Vallée de Joux et du pied du Jura ; prévoir quelques taches symboliques rappelant les pâturages. Lacs en bleu, frontière franco-suisse en rouge. N'inscrire aucun nom. Ils seront avantageusement remplacés par des étiquettes mobiles que nous logerons dans une boîte d'allumettes dont le couvercle sera collé à l'endroit désigné par la flèche.

Pose du sol. Préparer la Cémentit et douze pinces à linge. Enduire de colle les bandelettes à cheval sur les supports. Poser en premier lieu l'Orbe dans le fond de son vallon, dans l'axe. Si le reste du paysage est un peu décalé cela a moins d'importance car c'est moins visible. Presser avec les pinces à linge ; elles seront faciles à poser si bandelettes et sol débordent suffisamment des deux supports extérieurs.

Il manque à notre Vallée de Joux le Mont Tendre et la Dent de Vaulion. On en découpera le profil sans onglet de collage ; un peu de Cémentit sur la tranche

du carton suffira. Ne pas exagérer l'importance de ces deux sommets. Pendant le séchage fixer les profils entre quatre épingle.



3

Les étiquettes. Il faudra préparer deux sortes d'étiquettes (donc deux couleurs de papier) et deux boîtes d'allumettes (voir plus haut). La première série comportera la nomenclature de la carte du manuel de géographie ; la seconde, des termes géographiques : par exemple : rive droite, rive gauche, méandres, crête, versant ensoleillé, versant à l'ombre, ouest, nord, sud, est, embouchure, altitude 1000 m., altitude 700 m., alt. 1300 m., alt. 1600 m., bise (avec flèche), vent (avec flèche), lisière de la forêt, clairière, etc...

Les étiquettes seront cornées à une extrémité et auront la longueur de la boîte d'allumettes.

~

Exercice. Placer au bon endroit les mots suivants : prolongement - corridor - parallèles - haut perchée - forêts - Mollendruz - Marchairuz - méandres - rectiligne - Vallorbe - Mont Tendre - Brenet - basse - 700 mètres d'altitude - 1000 mètres d'altitude - deux chaînes - facilement - élevée.

~

La Vallée de Joux est une vallée entre du Jura vaudois. Les villages du pied du Jura vaudois se situent à, ceux de la Vallée sont bâtis à

Des kilomètres de et la chaîne du séparent le Plateau vaudois de la Vallée de Joux. On accède à la Vallée par deux cols : celui du, au nord du Mont Tendre, et celui du au sud du Mont Tendre. Une autre route venant de débouche sur le lac

L'altitude du Risoux est plus que celle du lac, mais plus que celle du Mont Tendre.

La Vallée de Joux s'étend comme un vaste entre deux chaînes L'Orbe décrit de nombreux contours, de nombreux, mais sa direction générale est Orbe et lac de Joux sont dans le l'un de l'autre.

~

TEXTES DOCUMENTAIRES**La Vallée**

Joux est un vieux mot signifiant « forêt » ; donc la vallée de Joux, c'est la « vallée des forêts ». Ce nom lui a été donné parce que jadis elle devait être tout entière couverte de forêts.

Elle se révèle comme un petit monde à part, car elle est en forme de bassin fermé, isolée des contrées voisines par des chaînes de montagnes. Cette conformation, elle la doit à la Dent de Vaulion, qui lors du soulèvement de la chaîne du Mont Tendre est venue se placer au travers de son axe longitudinal.

Les baumes

On observe par-ci par-là, des gouffres ou baumes, profonds de plusieurs dizaines de mètres, qui excitent la curiosité des passants. « Que peut-il y avoir au fond ? » se demandent-ils. Mais dans ceux qui ont été explorés, on n'a trouvé que des pierres, sauf dans celui du Riesel au-dessus de Montricher où un squelette d'ours a été découvert. De toutes les baumes du Jura vaudois, la plus connue et la plus profonde est celle du Mont-Tendre ; elle plonge à soixante-cinq mètres.

Le climat

A cause de son altitude supérieure à mille mètres et de son orientation sud-ouest à nord-ouest, le climat de la Vallée de Joux est rigoureux.

D'abord la bise s'y engouffre sans rencontrer d'obstacles et son souffle glacial la balaie dans toute sa longueur. Pendant les nuits hivernales le thermomètre peut descendre au-dessous de 30°. (Le 31 janvier 1888, on a même noté au fond du val la température extrême de -41°.) Les cuvettes dénudées de la région montagneuse sont de véritables « creux de froid », puisqu'à diverses reprises, des minima de -40° à -44° y ont été mesurés. Aussi la Vallée de Joux a-t-elle acquis la réputation de Sibérie du canton de Vaud.

Si l'hiver est souvent très froid, l'été peut être très chaud. Ainsi en juillet et en août, des maxima de +30° ne sont pas rares et la température moyenne de l'un et l'autre de ces mois peut atteindre 15 à 16°. Le climat s'avère donc d'une grande variabilité.

Les pluies sont abondantes : chaque année, il en tombe en moyenne 170 mm. En hiver, la neige peut atteindre un mètre de hauteur dans la vallée et bien davantage sur les montagnes. Dans les dépressions profondes du Mont Tendre, elle persiste souvent jusqu'au mois d'août. Depuis septante ans qu'il se fait des observations météorologiques suivies, on constate que des chutes de neige peuvent se produire dans le fond du val, à chaque mois de l'année, sauf en juillet. Ainsi le 28 août 1896, toute la contrée était couverte d'une couche de neige épaisse de trois centimètres.

L'ABBAYE. Cette commune tient son nom du couvent de l'ordre des Prémontrés fondé en 1120 par saint Norbert. De l'ancien monastère il ne reste que des vestiges et la vielle tour carrée détruite par un incendie vers 1500, rebâtie semble-t-il dans son style primitif.

A l'Abbaye même, près de l'embouchure de la Lyonne se trouve une fabrique de limes. Créée en 1898, elle produit 40 000 sortes de limes de toutes sortes et grandeurs destinées aux métiers les plus divers. La matière première s'achète sous la forme de baguettes d'acier fin, laminées et profilées. Ces baguettes sont

débitées en tronçons, façonnées à la forge, au marteau pilon, à la machine à décoller et à la presse. Dans des fours spéciaux, l'acier est ensuite attendri avant d'être meulé et limé. Puis c'est la taille qui donne à la lime son mordant. Ce sont des machines à avancement automatique qui font ce travail. Après quelques opérations de finition, la lime est passée au four et à la trempe. Deux fours électriques avec réglage de la température assurent la précision nécessaire. Durcie, la lime doit encore être blanchie par un jet de vapeur et de sable fin, plongée dans un lait de chaux qui la préservera de la rouille. Huilée et séchée, elle est acheminée au contrôle et à l'expédition. Les deux tiers de la fabrication sont exportés dans les cinq continents. En Suisse, les clients sont les marchands de fer et les commerces de fournitures d'horlogerie. L'usine occupe une quarantaine d'ouvriers. Elle produit trois cents douzaines de limes par jour.

LE LIEU. C'est au Lieu que s'établirent les premiers habitants de La Vallée. C'est en effet probablement au Ve siècle que Dom Poncet y construisit un ermitage, relais entre les monastères de Saint-Oyens et de Romainmôtier.

Une des premières formes de l'artisanat fut la fabrication d'articles en bois, par les agriculteurs, à domicile. Puis cette activité se concentra dans des ateliers. Il reste un de ces établissements au Lieu, la Boissellerie du Risoux, qui produit des articles de vendanges (seilles, brantes, cuves en tout genre et bossettes). Elle fabrique également des articles de laiterie en bois, de la tonnellerie, et fait des travaux de charpente et de menuiserie. Elle utilise principalement les bois du Risoux. Ses clients sont les vigneron et marchands de la Suisse romande.

La Vallée et le vaste monde

Ce qui m'étonne, c'est le côté international de La Vallée. Je ne serais pas étonné que l'on téléphone plus souvent à New-York du Sentier que de Lausanne et inversement. Un exemple ? On vous parle dans ce bureau directorial d'une usine horlogère d'un marché passé avec des usines d'aviation américaines :

— Nous fabriquons ces temps une série de chronomètres étalonnés sur le centième de seconde, chronomètres nécessaires en effet à la technique de l'atterrissage avec radar. Et puis comme ces avions passeront par le Pôle nord, nous éprouvons ces mêmes chronomètres dans des frigos par moins cinquante degrés.

Les montres suivent la mode

La fabrication d'une montre mobilise un nombre impressionnant d'hommes et de machines. Sait-on que pour modifier la forme d'une montre, lui donner ce que je ne sais quoi qu'exige la mode, il ne suffit pas d'un petit croquis sur papier transparent. Ce sont deux ans d'études préalables environ, c'est la modification des machines, c'est une petite révolution intérieure à l'image de ce qui se passe dans une fabrique d'automobiles quand elle lance un nouveau modèle.

J'ai vu aussi deux malles bourrées de montres. Le directeur commercial, le fils de la maison, m'explique le pourquoi :

— Je vais en Europe et en Amérique montrer ce que nous faisons au Sentier. Notre production est résu-mée dans ces deux valises.

Contrôle des montres

J'admire comment les montres et chronomètres sont contrôlés avant d'être expédiés dans les boîtes plates

qui porteront des adresses lointaines. L'examen est plus sévère que pour un candidat aviateur. Le cœur des montres est ausculté dans des machines qui délivrent d'étonnants cardiogrammes révélateurs de bonne santé ; il ne faudrait pas qu'un « mouvement » de La Vallée puisse se confondre avec une « tocante » de grande série.

Ces messieurs du monde horloger parlent un langage particulier qui fait croire qu'une montre est aussi compliquée que le corps humain. Ces spécialistes m'impressionnent et m'inquiètent tout à la fois. Mais à La Vallée, le spécialiste s'exprime avec un accent chantant qui vous rassure.

LES CHARBONNIÈRES. Les activités de cette commune sont très variées. Les pêcheurs apportent les perches et les brochets succulents des deux lacs. La gentiane de la distillerie Meylan est réputée.

Le commerce des escargots concourt également à la célébrité des Charbonnières. Il s'agit des escargots à la mode bourguignonne. L'entreprise date de 1884. En une année elle traite 114 tonnes d'escargots. Au printemps jusqu'en juin, des cageots arrivent par wagons complets des centres de ramassage de Suisse, d'Autriche, de Hongrie, et de Yougoslavie. Ils sont triés, séparés de la coquille, ébouillantés, nettoyés, cuits au court-bouillon et mis en boîtes. La stérilisation se fait dans des autoclaves ; une machine ferme les boîtes. Dès le mois de septembre, au fur et à mesure des besoins, les boîtes sont ouvertes et les escargots replacés dans les coquilles avec un mélange de beurre, de persil, d'ail, d'échalotes et d'épices. Les marchands de comestibles de toute la Suisse achètent cette spécialité des gourmets.

Les vacherins

De nombreux affineurs maintiennent la réputation des vacherins de La Vallée. Ils achètent le fromage blanc en laiterie, ils le font mûrir dans les caves et après la mise en boîtes, l'écoulent auprès des grossistes et détaillants de toute la Suisse. Une cave d'affineur contient parfois 20 000 kilos de vacherins qui doivent être tournés et lavés tous les jours. La vente totale représente pour La Vallée 400 000 kilos par saison.

Le commerce de cette crémeuse spécialité procure du travail à diverses entreprises : la fabrication des boîtes occupe plusieurs personnes dans les scieries notamment. Certains menuisiers se consacrent à cette occupation pendant les mois d'hiver, tandis qu'en été ils construisent des bateaux à fond plat pour le lac de Joux et les lacs suisses.

Chalets préfabriqués

Il faut mentionner encore aux Charbonnières une entreprise qui construit des chalets de vacances, de montagne et de plaine, des pavillons américains et des maisons familiales du type suédois. Ce procurant les bois de qualité du Risoux, le constructeur préfabrique les chalets dans son atelier. Le montage est ensuite fait très rapidement sur place. Cela lui permet de construire dans n'importe quelle région de la Suisse romande. Tout est si bien préparé dans son atelier qu'un chalet de trois pièces est sous toit en un jour ; en une semaine, il est achevé.

Les forêts du Risoud

En 1536, Berne conquiert le Pays de Vaud. En 1646, LL. EE. décrétèrent que pour des motifs de stratégie

militaire et pour faciliter la défense du Pays de Vaud, il serait laissé une bande de terrain boisé sur toute la limite de la Franche-Comté. Elargie par la suite vers le bas, cette bande est l'origine de la magnifique forêt du Risoud qui fait l'admiration de tous ceux qui la parcourent et dans laquelle, tout récemment encore, on a abattu des arbres âgés de 300 à 350 ans.

De l'agriculture à l'industrie

L'agriculture fut la vocation première des habitants, mais peu à peu, de primitives industries prirent pied et occupèrent des gens en nombre toujours plus grand. En 1524, un nommé Rochat, originaire de la zone française limitrophe, installa sur la Lyonne à l'Abbaye, une modeste usine dans le but de traiter le minerai de fer de la contrée. Ce Rochat est l'ancêtre des innombrables familles Rochat établies actuellement non seulement à la Vallée de Joux, mais un peu partout dans le canton de Vaud, en Suisse et à l'étranger.

Plus tard, une industrie du même genre se créa au Brassus sur le ruisseau de ce nom.

Graduellement de nouvelles industries ont contribué à la prospérité de la Vallée de Joux et ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui.

Dès le début du 18e, des personnes de plus en plus nombreuses exercèrent la profession de lapidaire. Quant à l'horlogerie, c'est vers 1740 qu'elle fut introduite. Elle prit rapidement de l'essor, et à la fin du siècle déjà, elle produisait des pièces de grande complication. Les fabricants s'en allaient à Genève à pied, vendre leurs « mouvements ». Jusqu'à la fin du 19e siècle, l'horlogerie se pratiquait essentiellement à domicile ; dès lors et peu à peu elle est devenue une industrie d'usine.

En 1854, Antoine LeCoultre inventa et construisit un instrument basé sur le système métrique permettant de mesurer le millième de millimètre et qui est encore en usage actuellement.

Les premiers habitants de La Vallée

Nulle part sur son territoire on n'a reconnu des vestiges d'établissements romains.

Au 5e ou au 6e siècle, un religieux du nom de Dom Poncet vint se fixer auprès du village actuel du Lieu et y fonda un ermitage qui pendant longtemps fut un objet de vénération.

Par la suite, au lieu de l'ermitage, un établissement religieux dépendant du couvent de Saint-Oyens-de-Joux, soit Saint-Claude, fut édifié. Il subsistait encore au même endroit en l'an 1155. La fondation de ce monastère fut le prélude de la colonisation de la contrée, de la commune actuelle du Lieu en particulier. Les moines s'adonnèrent au défrichage du terrain, consistant tout d'abord en l'extirpation de la forêt et à la mise en culture du sol « déforesté ». Progressivement, des laïques, véritables pionniers, vinrent s'établir sous la protection du couvent et poursuivirent le travail de défrichage commencé par les moines.

D'où provenaient ces premiers habitants ? Probablement du pied du Jura vaudois et de la France voisine. A la fin du 14e siècle, le village du Lieu comptait déjà 37 chefs de famille. Dans ces temps-là, les habitants devaient mener une vie fort primitive, dure, pénible, comparée à celle d'aujourd'hui. Mais leurs besoins, leurs ambitions étaient minimes et ils se contentaient de peu. Etaient-ils moins heureux que nous ?

En 1140, un deuxième couvent fut construit, celui de « l'Abbaye du lac de Joux », de l'ordre des Prémon-

trés, qui subsista jusqu'à la Réforme. Berceau du village de l'Abbaye, sa tour romane est encore debout.

C'est aux religieux de ce monastère, puis aux colons qui vinrent s'établir auprès, que l'on doit le défrichement et la mise en culture des lieux avoisinants.

~

N.B. Ces textes sont extraits (et adaptés) de la « Nouvelle Revue de Lausanne » du 19 juin 1955, de « La Vallée de Joux », Collection Trésor de mon Pays (Samuel Aubert) et du « Bulletin patronal » de nov. 1956.

Gaston Falconnier.

RECTIFICATION. — Dans le poème de Vio Martin « Allumettes », paru le 13 septembre, page 491, de l'Éducateur, il faut supprimer les premiers mots : Un jeu qui réchauffe toute la famille.

A propos de « Je dis », choix de poèmes d'enfants, la Guilde de travail signale que le prix de vente est de Fr. 4.— pour les membres, Fr. 5.— pour les non membres.
Cp. ch. postaux II 17311, Echichens.

Modeler... c'est si simple, si peu coûteux!



Un peu de glaise,
des spatules de bois
et quelques instructions — il n'en faut pas plus!

Toute autre occupation ne saurait développer à ce point les facultés créatrices et l'imagination de vos élèves. Le modelage apprend aussi aux enfants l'art d'observer plus exactement.

La simplicité du modelage est clairement décrite dans le traité remanié de A. Schneider, instituteur, « Le modelage » (fr. 1.40) et dans notre petite brochure « Essayez donc! » (contre remise de 90 cts en timbres-poste).

Très malléable, l'argile BODMER ne s'effrite jamais, se modèle parfaitement, peut être peinte et cuite au four. Sur demande, nous vous enverrons volontiers prospectus et échantillon. Pour conserver l'argile fraîche, nous vous recommandons notre bahut spécial livrable au prix de fr. 87.—

E. BODMER & Cie Fabrique d'argile à modeler

ZURICH 45 TÖPFERSTRASSE 20 TÉL. (051) 33 06 55

VOS IMPRIMÉS seront exécutés avec goût

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Poésies

LES CHEMINÉES

Les cheminées des toits
Groupées par deux, par trois,
Ont chacune leur visage.
Mais toutes sont très, très sages.

Les unes, de pierre grise,
Sur les toits sont bien assises.
Elles ne craignent pas la bise,
Ni du gros vent les surprises.

Les autres ont des girouettes
Qui leur font tourner la tête.
Elles ont des chapeaux pointus
Qui s'envolent comme un fétu.

Sur le fond du ciel, le soir,
On ne voit plus que, très nettes,
Leurs jolies silhouettes
Découpées en papier noir.

Alors, auprès de chacune
Les chats font une visite.
Puis elles s'endorment vite
Dans un doux rayon de lune.

M.-Th. Baudet.
2 oct. 1947.

LA DERNIÈRE ROSE

La dernière rose
Qui tremble au rosier,
Qui va la couper?
Car pour moi, je n'ose...

Je la laisserai
Jusqu'au Nouvel-An
Ainsi je verrai
L'été plus longtemps.

Le gros vent du nord
En a ri très fort.
Il a effeuillé
Ma rose, sans pitié!

M.-Th. Baudet,
5 déc. 1947.

LE PETIT FLOCON

Je suis un petit flocon,
Tout menu, tout blanc, tout rond.
Je voltige dans l'air léger,
Je me balance
Au bout des branches,
Et puis, je viens me percher
Au bout de ton petit nez.

Je suis un peu froid,
Tu crois?
C'est tant pis pour toi,
Voilà!

Je suis un petit flocon,
Tout menu, tout blanc, tout rond,
Qui aime beaucoup s'amuser
Dans le vent... et sur ton nez!

Ella Roller.
(extrait de « Bouquet »)

**ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
PAR LE DOCUMENT**

Initiation à l'histoire par le document. Expérience, suggestion, par Paul Maréchal. Paris, SEVPEN (13, rue du Four), 1956.

En se fondant sur la psychologie de l'enfant et sur des expériences pédagogiques, l'auteur peut établir que le sens du passé ne saurait être acquis par l'apprentissage du système des dates, montage abstrait dont l'enfant est incapable au début. Ce sont les souvenirs, revécus, évoqués, qui constitueront pour lui des points de repère. Ainsi les traces laissées par les événements — documents écrits, images, constructions, timbres — l'amèneront à se représenter des épisodes d'époque différente qui jalonnent le chemin de l'histoire. Il faudrait donner par ce moyen à l'élève, aussi tôt que possible, une vue d'ensemble de ce déroulement et ensuite, l'étude systématique de l'histoire comblera les espaces demeurés vides, apportera des connaissances nouvelles qui seront d'autant mieux acquises qu'elles s'inséreront dans une durée préalablement assimilée.

La plus grande partie de l'ouvrage fournit des documents de toute espèce : reproductions d'art, fragments de discours, récits, accompagnés de commentaires, de questions à se poser à leur propos. C'est déjà un instrument de travail pour l'enseignant et un modèle pour l'emploi du document de l'histoire.

Le vocabulaire intellectuel, par J. Claude Piguet. Paris, Centre de documentation universitaire (5, place de la Sorbonne), 1957.

Notre collègue J. Cl. Piguet, l'auteur de *Découverte de la musique*, vient de publier, à l'intention des maîtres, pour l'enseignement de la dissertation et de l'explication de texte, et de tous ceux qui s'intéressent aux questions de critique et de philosophie, un lexique, inspiré des vocabulaires de Lalande et de Piéron, groupant les mots les plus en usage dans l'activité intellectuelle. C'est un outil de travail dont on ne saurait maintenant se passer.

Pages d'histoire suisse, par Henri Jeanrenaud. Cahiers d'enseignement pratique, No 60. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1958. Prix : Fr. 2.85.

Cette brochure complète heureusement la documentation pédagogique qui nous est fournie par les services français. Notre histoire nationale avait besoin, elle aussi, d'être enseignée en s'appuyant sur le « souvenir ». Des textes d'historiens, d'écrivains, des images, ont été judicieusement sélectionnés, embrassant toute l'histoire suisse, de l'origine de la croix fédérale et de la landsgemeinde à la nomination du général Guisan, en passant par le 10 août 1792 et le développement économique au XIXe siècle.

Afrique noire aux fruits d'or, par Robert Lambotte. Editions sociales, Paris.

Une excellente brochure d'une soixantaine de pages utilisable comme document dans l'étude du colonialisme.

BIBLIOGRAPHIES

Les centres de documentation pédagogique : étude internationale de caractère préliminaire (Etudes et documents d'éducation, No 22).

Une étude de l'utilité et du fonctionnement des centres de documentation pédagogique est complétée par un certain nombre de monographies d'institutions de ce type, dont l'Institut pédagogique national à Paris, et par une liste de centres existant dans diverses régions du monde.

Les Amis de Sèvres (Centre international d'études pédagogiques, Sèvres, près Paris).

Le dernier numéro (31) contient des articles touchant les problèmes de l'éducation dans le monde moderne. BRONOWSKI signale que l'homme cultivé en 1984 devra être plus « scientifique » que celui d'aujourd'hui. GUENOT invite l'école à s'occuper d'« apprendre à travailler » aux enfants : à les habituer à consulter les encyclopédies, à relever des références, à classer des documents, à retenir l'essentiel des chapitres qu'ils lisent. Deux professeurs français ont rapporté d'Amérique des impressions sur l'éducation américaine, laquelle donne une grande place à la formation civique. Enfin, compte rendu est fait d'un important stage tenu à Sèvres sur l'encouragement à la lecture.

Risque et jeu. Probabilités subjectives, par John Cohen et Mark Hansel. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris. 1957.

Probabilités subjectives : il ne s'agit donc pas d'un traité de statistiques. Il s'agit d'une étude psychologique de l'attitude de l'esprit humain dans l'estimation d'une chance, d'abord intuitive avant que de recourir au calcul objectif des probabilités. Des expériences, la plupart faites avec des enfants, permettent d'établir quelques tendances de cette attitude. L'importance du risque dans les actes journaliers, dans la vie professionnelle comme dans le jeu qui consiste à prédire les résultats des matches de football (le Sport-Toto) justifie cette étude qui ne prétend qu'à avoir un champ d'investigation dans lequel seul Piaget (« La genèse de l'idée de hasard chez l'enfant »), a pénétré jusqu'ici.

A TRAVERS LES REVUES

Courrier du Centre international de l'enfance, novembre-décembre 1957 (volume VII, No 10); janvier 1958 (volume VIII, No 1); février 1958 (volume VIII, No 2).

Le premier de ces trois numéros contient une intéressante description de l'organisation des méthodes de l'école psychopédagogique de la ville de Zurich, école pour arriérés mentaux graves. Dans les trois numéros, une importante bibliographie d'ouvrages ou d'articles médicaux et pédagogiques récemment parus.

Commandez à la Guilde de documentation :

LA BIBLE ENSEIGNÉE

brochure du maître pour la 1^{re} année du degré moyen avec 23 fiches de travail. Prix total 2 fr. 20.

S'adresser à L. Morier-Genoud, Veytaux-Montreux.

Partie corporative

(Suite de la page 518)

plan de travail pour l'hiver — « Bon et mauvais goût », clichés de Mousson — Visite du temple restauré — Souper en commun.

Questions sans importance

Dans un village de 400 habitants de notre campagne vaudoise, l'une des trois épicerie a vendu récemment, en un jour et une heure, pour 30 fr. de chewing-gum, à des enfants uniquement. Pourquoi ? Parce que chaque tablette est accompagnée d'une figurine : Indien, diligence, bandit de grand chemin.

Si cette épicerie avait offert à ses clients les crayons en faveur des Mûriers, la vente aurait-elle eu autant de succès ?

Et si les Mûriers avaient joint des figurines à leurs crayons, ceux-ci se seraient-ils enlevés comme... du chewing-gum ? Et si l'OSL en faisait autant pour ses brochures ?

Et qui est coupable de cette fausse appréciation des valeurs ? Le fabricant, le vendeur, les parents ? Questions sans importance... Navrant. P. B.

Cours de technique vocale pour la direction de maîtrises d'enfants

Nous rendons attentifs nos collègues à l'annonce parue en 2e page de la couverture du dernier numéro de l'Éducateur (20 septembre 1958) et dans la Coopération (No 38) concernant ce cours qui sera donné par M. G. Gorgé, compositeur, les 11 et 12 octobre prochains, au Centre coopératif de Chexbres. Renseignements et inscriptions auprès du secrétariat du séminaire coopératif romand, 32, rue des Planches, Prilly-sur-Lausanne.

Étant donné le grand intérêt pédagogique de ce cours, le comité central a décidé d'accorder le remboursement des frais de déplacement à tous les membres de nos associations qui y participeront. Il leur suffira de s'annoncer au caissier, M. Georges Treuthardt, instituteur, les Hauts-Geneveys.

W. G.

Section de Lausanne

Conférence sur la psychopathologie de l'écolier, le jeudi 2 octobre, au Café Vaudois, à la Riponne, par M. Ramseyer : « Sélection des élèves - difficultés - erreurs. »

Les prochaines conférences seront annoncées dans le prochain numéro.

GENÈVE**Voyage à la SAFFA**

Ce matin du Jeune genevois, une vingtaine de collègues courageuses se

levèrent avant le jour pour être à temps au rendez-vous fixé par la Swissair. Mais leur effort fut largement récompensé ; le voyage Genève-Kloten, baptême de l'air pour plusieurs d'entre nous, fut un véritable enchantement.

Quitter Cointrin par un temps brumeux et froid et se trouver l'instant d'après au soleil, surplombant la mer de brouillard, en face d'un panorama de montagnes des plus merveilleux, eut le don de nous mettre en joie. Et c'est un groupe plein d'entrain qui retrouva à Zurich Mme Jotterand et Mlle Basset, sur place depuis la veille, et Mme Forestier venue par le train.

Comme les transports aériens semblaient nous convenir, c'est en télésiège que nous nous sommes rendues à la SAFFA. Là, dès l'entrée, les fleurs, le bord du lac par un matin ensoleillé, les chaises disposées un peu partout nous firent trouver sympathique l'atmosphère de l'exposition. C'est en groupe et sous la conduite experte de Mlle Duparc que nous avons visité le pavillon « Parents et enfants » et les stands consacrés à l'éducation. Nulle mieux que Mlle Duparc n'était à même de nous conduire au travers de ces stands, puisqu'elle avait largement collaboré à leur élaboration ; nous la remercions pour tout le travail qu'elle a accompli pour la SAFFA et pour la gentillesse avec laquelle elle a commenté pour nous cette visite. L'après-midi, c'est individuellement que nous avons poursuivi notre exploration, nous arrêtant tour à tour au pavillon des beaux-arts, au carrousel de la mode, à une charmante petite maison paysanne, et à tant d'autres stands et pavillons cherchant tous à mettre en valeur l'effort féminin dans tous les domaines où ce dernier a l'occasion de s'exercer.

L'après-midi passa trop rapidement pour qu'il soit possible de tout voir, et c'est un groupe de dames fourbues, mais pleinement satisfaites de leur journée, qui se retrouvèrent à l'embarcadère du bateau qui devait les conduire à proximité d'un bon restaurant. Enfin, le retour par l'avion du soir fut apprécié pour son confort et sa rapidité.

Voyage enrichissant par tout ce qu'il nous a apporté et par la cordialité qui a régné parmi nous tout au long de la journée. G. H.

U A E E**Sortie d'automne aux XIII Arbres****le jeudi 3 octobre**

R a p p e l

N'oubliez pas notre rendez-vous du jeudi 3 octobre, à 15 heures, à la station du téléphérique de Veyrier. Espérons que le beau temps sera de la partie ! C. G.

NEUCHÂTEL**Vacances**

Le comité central a fait convoquer les six sections en assemblées consultatives pour la discussion de la réforme de l'enseignement dans notre canton. Il les a présidées lui-même ce qui garantissait une certaine uniformité dans la présentation du sujet et la conduite des débats.

Une foule de questions y ont été introduites et ont démontré une fois de plus que la réorganisation projetée aura de multiples incidences dans tout le détail du régime scolaire actuel.

Un problème soulevé au Locle est celui de changement de la date de l'ouverture de l'année scolaire. Il est en relation avec l'époque et la durée des vacances, celles d'été plus particulièrement.

Peut-être que plusieurs collègues ont reçu la brochure que vient de publier la Caisse suisse de voyages sur « Un nouveau régime de vacances ». Le sujet y est traité avec la plus grande minutie, sous forme d'une véritable thèse. En effet, la dite Caisse s'est livrée à une enquête des plus sérieuses et étaye ses conclusions de documents statistiques très abondants. Elle arrive à démontrer qu'il serait préférable que l'année scolaire débutât uniformément en automne. Effectivement, presque partout, dans le monde entier, l'année scolaire commence à cette époque-là. En Europe, seuls font exception (début au printemps) une partie de l'Allemagne de l'Ouest, le Liechtenstein, 21 cantons suisses ; ailleurs : le Japon. Les longues vacances d'été qui sont accordées dans la plupart des pays marquent ainsi une interruption qui ne porte pas préjudice à la suite des études. Sans exagérer l'importance des chiffres, il faut reconnaître qu'ils sont suggestifs. Les médecins sont d'avis, paraît-il, que les enfants se fatiguent moins en automne qu'en une autre période de l'année. Le repos le plus favorable semble bien devoir être placé en été et sera surtout avantageux s'il coïncide avec la fin de l'année scolaire. Cette condition remplie donnera la faculté aux autorités qui le désirent, de prolonger sans inconvénient les vacances d'été. Les examens finals se feraient donc en général au mois de juin. Il y aurait chez nous enchaînement avec l'enseignement supérieur sans solution de continuité. Autre argument avéré : la santé publique est nettement meilleure en automne qu'à la fin de l'hiver.

Nous concluons nous-même que le problème mérite pour le moins d'être considéré chez nous à la lumière des expériences éprouvées depuis longtemps presque partout. W. G.

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés
de la Croix-Bleue recommande ses restaurants à

COLOMBIER

(Ntel): Restaurant sans alcool D. S. R. Rue de
la Gare 1. Tél. 6 33 55.

LAUSANNE

Restaurant sans alcool du Carillon, Terreaux 22
(Place Chauderon). Parc pour voitures à côté
du restaurant, place Chauderon. Tél. 23 32 72.
Restaurant de St-Laurent (sans alcool). Au centre
de la ville (carrefour Palud-Louve-St-Laurent).
Parc pour voitures à côté du restaurant, place
de la Riponne. Tél. 22 50 39. Dans les deux
restaurants, restauration soignée - Menus choisis
et variés.

NEUCHÂTEL

Restaurant neuchâtelois sans alcool - Faubourg
du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide -
Prix modérés - Salles agréables et spacieuses -
Tél. 5 15 74.

La Pouponnière

Lausanne

Av. de Beaumont 48
Téléphone 22 48 58

*Ecole cantonale de puériculture
placée sous le contrôle de l'Etat*

forme : des infirmières d'hygiène maternelle et infantile, des
gardes d'enfants, des futures mères de famille expérimentées.

Institution reconnue par l'Alliance suisse des infirmières
d'hygiène maternelle et infantile.

Age d'admission : 19 ans.

Travail assuré par l'Ecole

RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS A DISPOSITION



Tél. 7 54 67

Demandez
prix courant à

Nidecker

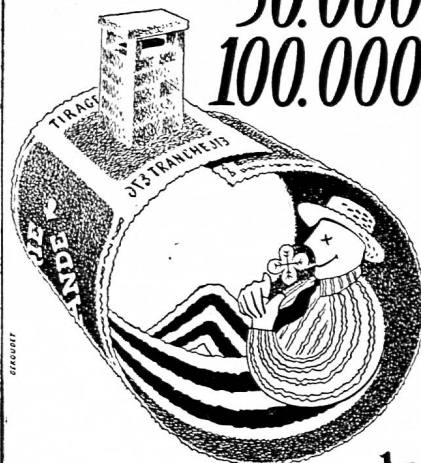
ROLLE

Fabrique
d'articles en bois

Spécialiste
dans le matériel
d'école

2 gros lots

50.000
100.000

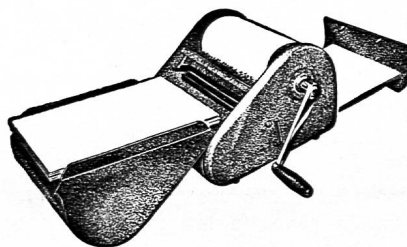


loterie romande
le 4 octobre

Une grande innovation dans le domaine de la reproduction :

le CITO MASTER 115

(fabrication suisse)



L'hectographe
le plus vendu
dans les écoles
romandes.

Pour n'importe quel
dessin, géographie,
botanique, géomé-
trie, musique, chant,
tableaux - horaires,
travaux d'exams,

de bibliothèque, programmes de soirées, communications aux
parents, circulaires, etc., aucun duplicateur mieux approprié !
Le CITO MASTER 115 travaille proprement, rapidement, sans encre,
ni stencil. Il vous assure des copies en plusieurs couleurs par tirage.
Les originaux peuvent être conservés et réutilisés. Portable, très
solide, il est simple à l'emploi. CITO MASTER 115 est l'appareil
scolaire idéal. Demandez-en la démonstration sans engagement.

Reprise d'anciens appareils.

Représentation générale Vaud / Valais / Genève :

P. EMERY, PULLY - TÉLÉPHONE (021) 28 74 02

Pour Neuchâtel / Fribourg / Jura bernois :

W. MONNIER, ch. du Pavé 3, Neuchâtel, tél. 038 / 5 43 70

Fabricant : CITO S.A., Bâle.



Société vaudoise de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement
plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants

assure: { Les frais médicaux et pharmaceutiques. Une
indemnité spéciale pour séjour en clinique. Une
indemnité journalière différée payable pendant
360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où
le salaire n'est plus payé par l'employeur. Com-
binaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE ED. PAYOT 2, LAUSANNE, TÉL. 23 85 90